



LE CENTRE DRAMATIQUE DE BRETAGNE  
ET LE CENTRE GEORGES POMPIDOU  
PRÉSENTENT

# BRANCUSI CONTRE ETATS-UNIS

MISE EN SCÈNE : ERIC VIGNER

PRÉSENTATION AU FESTIVAL D'AVIGNON  
DANS LA SALLE DU CONCLAVE DU PALAIS DES PAPES-JUILLET 1996

## CRÉATION DANS UNE NOUVELLE SCÉNOGRAPHIE

Grande salle, 1er sous-sol

11 Représentations

Du mercredi 8 au dimanche 19 janvier 1997 À 20H30  
(DIMANCHE 16H, RELÂCHE MARDI 14)

Location : 01 44 78 13 15

CDDB-Théâtre de Lorient  
Contact: Bénédicte Vigner  
tél: 02 97 83 51 51  
fax: 02 97 83 59 17  
Contact Paris: Alain Desnot  
tél: 01 42 96 12 27

Centre Georges Pompidou  
Direction de la communication  
Attachée de Presse  
Anne-Marie Pereira  
tél: 01 44 78 40 69  
fax: 01 44 78 13 02

# BRANCUSI CONTRE ETATS-UNIS

Texte et mise en scène :..... ERIC VIGNER  
Assisté de :..... SOPHIE HOSSENLOPP  
Scénographie :..... CLAUDE CHESTIER  
Costumes :..... CLAUDE CHESTIER, PASCALE ROBIN  
Maquillages :..... COLETTE KRAMER  
Lumières :..... MARTIAL BARRAULT  
Son :..... XAVIER JACQUOT  
Régie générale & plateau :..... FABIEN BILLAUD  
Régie son :..... CÉCILE VOLTAIRE  
Régie lumières :..... RICHARD FRANÇOIS  
Réalisation costumes :..... PASCALE ROBIN, MARYLÈNE RICHARD, JEANINE GAUBERT

Presse-Communication :..... BÉNÉDICTE VIGNER  
Administration :..... MONA GUICHARD

## DISTRIBUTION

Pierre BAUX, Odile BOUGEARD, Philippe COTTEN, Donatien GUILLOT, Arthur NAUZCYIEL,  
Vincent OZANON, Laurent POITRENAUX, Myrto PROCOPIOU, Alice VARENNE .

## PRODUCTION

Centre Dramatique De Bretagne-Théâtre de Lorient  
Compagnie Suzanne M.- Eric Vigner  
La Manufacture des Oeillets - Ivry-sur-Seine  
Avec le concours de l'ADAMI

Remerciements à Eric Danel, Marielle Tabart, Doïna Lemny, Dan Haulicka, Georges Banu

Le Centre Dramatique De Bretagne - Théâtre de Lorient est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Francophonie-DRAC Bretagne, la Ville de Lorient, Le Conseil Général du Morbihan et le Conseil Régional De Bretagne.

LES MINUTES INTÉGRALES DU PROCÈS DE BRANCUSI CONTRE LES ETATS-UNIS ONT ÉTÉ PUBLIÉES POUR LA PREMIÈRE FOIS PAR ADAM BIRO, PARIS, EN 1995 SOUS LE TITRE : BRANCUSI CONTRE ETATS-UNIS . UN PROCÈS HISTORIQUE, 1928, ET TRADUITES PAR JOCELYNE DE PASS.



EN OCTOBRE 1926, CONSTANTIN BRANCUSI ENVOIE À NEW-YORK UNE VINGTAINÉ DE SCULPTURES EN VUE DE PRÉPARER UNE EXPOSITION PERSONNELLE À LA GALERIE BRUMMER.

EN ARRIVANT À LA DOUANE, LES OEUVRES SONT SAISIES ET TAXÉES COMME DES MARCHANDISES, LE STATUT D'OEUVRE D'ART NE LEUR ÉTANT PAS RECONNU.

MARCEL DUCHAMP, AMI DE CONSTANTIN BRANCUSI DÉCIDE DE RÉAGIR, IL MOBILISE ALORS UN GRAND NOMBRE DE PERSONNALITÉS DU MONDE DE L'ART.

AINSI S'OUVRE EN OCTOBRE 1927 LE CÉLÈBRE PROCÈS, AUTOUR DE LA DÉFINITION DE L'OEUVRE D'ART.

## BRANCUSI CONTRE ETATS-UNIS.

C'est à partir des minutes de ce procès haut en couleur, traduit pour la première fois en français, que nous travaillons.

Des artistes, des avocats, des critiques, des historiens, des collectionneurs et des marchands vont débattre de questions essentielles, qui touchent à la notion d'oeuvre d'art, autour de l'oeuvre : l'Oiseau dans l'espace, proposée par Marcel Duchamp comme pièce à conviction:

Qu'est-ce qu'une oeuvre d'art?

Qu'est-ce qu'un artiste?

A quoi le reconnaît-on?

Qui est juge en la matière?

Qu'est-ce qui est beau?...

**POUR CONNAÎTRE LES RÉPONSES, IL FAUT VIVRE LES QUESTIONS.**

Rainer-Maria RILKE

# L'OEUVRE D'ART EST UN CRIME PARFAIT

BRANCUSI

«Mais ne pensons jamais que l'intention de l'artiste est de faire de l'art; Brancusi, moins que personne, n'y pense. Je soutiens que Brancusi, profondément, n'a jamais voulu faire de l'art; il n'a voulu faire - la douane des Etats-Unis a vu juste - «que du métal d'une certaine consistance et d'un certain poids». Quel hommage public rendu à Brancusi par l'ignorance profonde ! et combien Apollinaire eût été content de voir ses poèmes passer pour du matériel du langage, des placards de publicité, que sais-je. Cela n'a d'égal que l'anecdote racontée par Picasso «d'un garagiste qui l'avait assigné en dommages-intérêts pour lui avoir SALI un mur d'un dessin à sa manière».

Seulement ici, c'est un garagiste qui rend hommage à Picasso. Outre-Atlantique ce furent, pour Brancusi, des experts désignés exprès, des critiques d'art!»

BENJAMIN FONDANE, Constantin Brancusi- publié en 1929- FATA MORGANA 1995.

# L'ART N'EST PAS UNE CRISE DE NERFS

BRANCUSI

LE DÉNONCIATEUR

Sacré bonhomme! Pas de morale, des ailes!

COPINON

Mais je t'en donne en te parlant!

LE DÉNONCIATEUR

Donner des ailes à quelqu'un avec des paroles? Comment t'y prends-tu?

COPINON

Grâce aux paroles, tout le monde se sent des ailes!

LE DÉNONCIATEUR

Tout le monde?

COPINON

Tu n'as pas entendu les parents, tous les jours,  
Chez les coiffeurs, quand ils parlent de leur garçon :  
«C'est formidable : Diitréphès, par la parole,  
A donné des ailes à mon garçon,  
Le voilà mordu pour l'équitation.»  
«Le mien, dit un second, c'est dans la tragédie  
Que les ailes lui poussent et qu'il plane en esprit.»

LE DÉNONCIATEUR

Alors, les mots, ça fait pousser les ailes?

COPINON

C'est bien ce que je prétends.  
Grâce aux mots, en effet, l'esprit est transporté,  
L'homme prend de la hauteur.  
C'est ainsi que j'entends  
Te donner des ailes, en t'orientant  
Avec des mots bien inspirés,  
Vers un métier qui ait sa légitimité.

# C'EST LE VOL QUI M'A OCCUPÉ TOUTE MA VIE

BRANCUSI

C'est un procès,  
Un espace contracté où siège un aéropage d'hommes savants pour lesquels la question de ce qu'est ou n'est pas une oeuvre d'art, se pose.  
L'objet du litige, la pièce à conviction, le prétexte à discussion est «L'Oiseau dans l'espace».  
Comme toujours et partout, deux paroles, deux mondes, deux vérités s'affrontent et se font face. Incommunicantes. Le savoir et la connaissance.  
Et puis,  
comme sur une pente déclive, «L'Oiseau» se dématérialise et s'éparpille dans l'espace tandis que la parole se dilate et prend corps dans un autre lieu.  
Le lieu des champs sonores.  
C'est un forum,  
Un espace public où siège la Conférence des oiseaux,  
où les acteurs tel les anges de Wim Wenders dans « les ailes du désir» tentent de redéfinir les règles de fonctionnement du monde par la maîtrise de la parole.  
La question est dans le vent, le vol et l'envol du sentiment.  
La question est dans le verbe qui participe de la création du monde.  
Comment en inventant le mot, on invente le monde.  
La question est comment l'art dramatique peut en rendre compte.  
C'est une hypothèse de travail!

Bénédicte VIGNER. Juin 1996.

ne cherchez pas des formules  
obscures ni de mystère

C'est de la joie pure que  
je vous donne

Regardez les jusqu'à ce que  
vous les verrez

les plus près de Dieu les ont  
vue

Branca

## ERIC VIGNER

Né à Rennes en 1960, plasticien de formation, Eric Vigner fait ses études théâtrales au Conservatoire de Rennes, puis à l'Ecole de la rue Blanche ( E.N.S.A.T.T ) et enfin au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (C.N.S.A.D ) où il réalise sa première mise en scène professionnelle en 1988: **LA PLACE ROYALE** de Corneille.

Acteur, Eric Vigner joue entre autres avec Jean-Pierre Miquel, Christian Collin, Brigitte Jaques avec qui il partagera notamment l'aventure de **ELVIRE JOUVET 40** aux côtés de Philippe Clévenot et Maria de Medeiros.

Au cinéma, il tourne avec Philippe de Broca, Benoît Jacquot, Maria de Medeiros...

Animé par le désir de créer un théâtre de recherche, il fonde la **COMPAGNIE SUZANNE M.** qui devient un lieu de l'apprentissage de l'acteur et de la responsabilité; peu après (en 1991) il signe sa première mise en scène, **LAMAIISON D'OS** de Roland Dubillard, fortement remarquée par la Critique et le milieu professionnel; dès lors, il s'inscrit dans la lignée des metteurs en scène les plus novateurs de sa génération.

Poursuivant son travail de formation avec les jeunes acteurs, il crée **LE RÉGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE** en 1992 au **QUARTZ** de Brest.

Invité à diriger un atelier au sein du Conservatoire National Supérieur de Paris (C.N.S.A.D), il présente **LA PLUIE D'ÉTÉ** de Marguerite Duras, créée par la suite au **QUARTZ** de Brest, qui fera l'objet d'une tournée conséquente en France, et en Russie avec le soutien de l'A.F.A.A (Association Française d'Action Artistique)". Dans la foulée, et avec les mêmes comédiens il crée **LE SOIR DE L'OBÉRIOU-ELIZAVIÉTA BAM** de Daniil Harms, texte inédit de l'Avant-Garde russe des années 30.

En 1994, il présente **LE JEUNE HOMME** de Jean Audureau au Théâtre de la Commune - Pandora à Aubervilliers.

La même année, il anime un atelier au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD) autour du texte de Nathalie Sarraute **C'EST BEAU**.

Depuis juillet 1991, il participe à l'Académie Expérimentale des Théâtres et travaille avec Anatoli Vassilev à Moscou, Yoshi Oïda, Luca Ronconi...

A l'invitation de Peter Brook, il travaille à un atelier de recherche sur la mise en scène en 1993 .

Après la création de **REVIENS À TOI (ENCORE)** de Gregory Motton à Albi et présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe dans le cadre du Festival d'Automne, il répondra à l'invitation de Jean-Pierre Miquel et travaillera avec les acteurs de la Comédie Française pour **BAJAZET** de Racine qui a été présenté en mai 1995 .

En 1994, il est lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs.

Eric Vigner est nommé directeur du Centre Dramatique De Bretagne à Lorient par le Ministre de la Culture et de la Francophonie. Il prend ses fonctions le 1er Aout 1995 et présente pour l'ouverture de ce lieu, le 12 janvier 1996 **L'ILLUSION COMIQUE** de Pierre Corneille. Il crée pour le festival d'Avignon 96, **BRANCUSI CONTRE ETATS-UNIS, UN PROCÈS HISTORIQUE** et prépare pour 1997 **HIROSHIMA MON AMOUR** de Marguerite Duras.

# CALENDRIER DE TOURNÉE 1996/1997

## STRASBOURG

Théâtre National de Strasbourg  
Tél: 03 88 35 63 60

3 au 7, 10 au 14 Décembre 1996, 20h00

Représentations au WACKEN  
Place de la Foire-exposition  
67 000 STRASBOURG  
Tél: 03 88 35 45 28

## FORBACH

Scène Nationale  
Tél: 03 87 84 64 30

17 au 21 Décembre 1996, 20H30

Représentations au Musée des  
Mines  
Carreau Wendel  
57 800 PETITE ROSSELLE

## PARIS

Centre Georges Pompidou  
19, rue Beaubourg  
75 004 PARIS  
Tél: 01 44 78 13 15

8 au 13, 15 au 19 Janvier 1997, 20H30  
Dimanche 16h00, Relâche le 14.

## VANNES

Palais des Arts  
Place de Bretagne  
56 109 Vannes Cedex  
Tél: 02 97 01 81 00

30 et 31 Janvier 1997, 20h30

## QUIMPER

Scène Nationale  
Tél: 02 98 90 35 50

4, 5, 6, 7 Février 1997, 20h30  
6, 7 Février 1997, 14h00

Représentations au Parc des  
expositions  
Pavillon Penvilliers- Quimper

## TARBES

Scène Nationale  
Tél: 05 62 90 08 55

26 au 28 Février 1997

Représentations au Palais de  
Justice de PAU

## MARTIGUES

Scène Nationale  
TÉL: 04 42 44 36 01

25, 26 Mars 1997, 20H45  
27 Mars 1997, 19h45

Théâtre des Salins  
Bd Louis Samut  
13 698 MARTIGUES

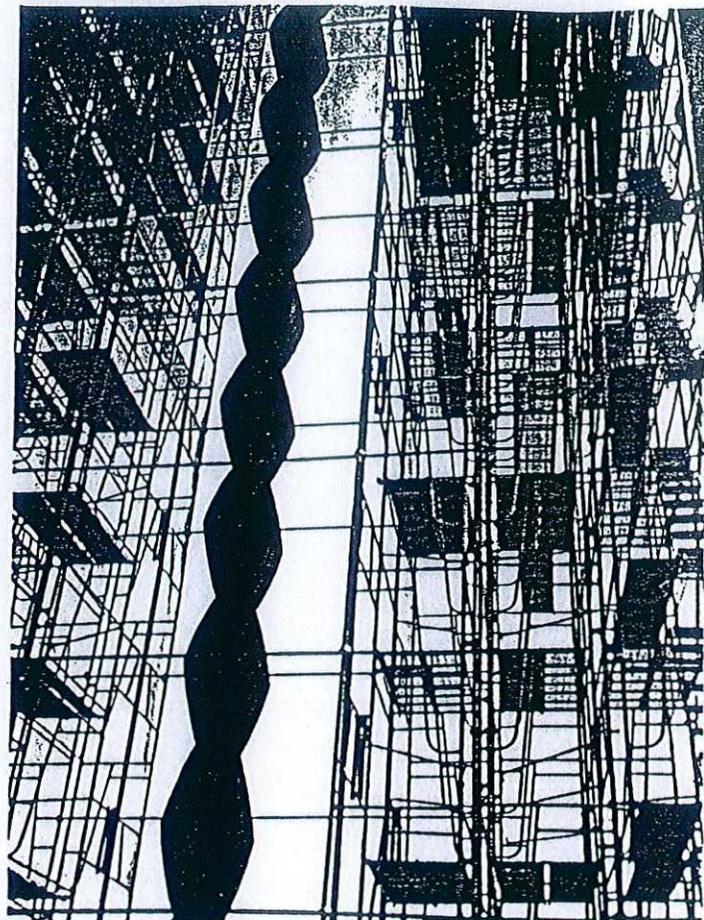
## BRANCUSI : le procès et la colonne

Malgré les pièges qu'il comporte, le circuit court, le circuit du plaisir vite accompli, enivre. Il y a là de l'aversité et de la corruption, on le sait, mais parfois l'expérience vaut d'être tentée. Par l'insoumission aux programmes et l'écoute de la pulsion, le circuit court procure un assager sentiment de liberté. C'est en débutant tardif que je parle, sans la moindre intention de l'écrire en règle de conduite. Il est fécond comme accident, car seulement ainsi il préserve les vertus de l'événement, sinon il choue dans l'escarcelle de la *jet society*. Le circuit court entretient l'orgueil, certes, l'orgueil de la maîtrise apparente de nos décisions, mais en même temps, lorsqu'il permet à des attentes depuis longtemps mûries de s'accomplir, brusquement il se trouve à l'origine de véritables chocs. Le circuit court peut engendrer aussi bien la évrose des caprices réalisés instantanément que le bonheur survécu à l'heure où l'on s'apprêtait à faire le deuil de vieux désirs. C'est ce qui vient de m'arriver : depuis des années, je me proposais de voir l'ensemble de Brancusi à Argu-Jiu, chapelle Sixtine de la culture du 20<sup>e</sup> siècle.

Cette envie venait d'être réactivée par la lecture du procès historique de 1928, dont Adam Biro a eu l'idée heureuse de publier les actes sous le titre provocateur *Brancusi contre Etats-Unis*. Le texte fit l'objet d'un spectacle signé par Eric Lignier qui, après Avignon, sera représenté à Beaubourg en début d'année 97. Il faut entendre cette interrogation prononcée à vive voix sur l'œuvre d'art et tout ce qu'elle peut engendrer comme inquiétude, perplexité ou agression. Soixante ans ou presque nous séparent de ces gens qui, aujourd'hui, semblent être si obtus... n'oublions pas que notre intelligence vient peut-être aussi de là ! Plus près de nous encore, n'y avait-il pas seulement cinq personnes qui applaudissaient *Godot* ? Ecouter un procès d'emblée chargé de théâtralité, où le temps a rendu justice à l'artiste en cause, exige la radicalité d'une interrogation sur soi en tant que spectateur d'aujourd'hui et ses propres aptitudes à réagir au nouveau. Lors du spectacle, par-delà l'opacité hautaine de certains intervenants appelés à la barre, une

autre question émerge : le rapport à l'œuvre de génie à l'instant même de son avènement. Accompagnée par l'ouverture de l'atelier de Brancusi, espace privé pensé par l'artiste lui-même comme espace d'exposition intime, la représentation du procès mérite d'être entendue, commentée, interrogée. Le théâtre engage ainsi un débat essentiel. Le débat entre le refus qui, des années plus tard, risque de paraître ridiculement obsolète, et la permissivité qui, par crainte de rater le chef-d'œuvre ultérieurement reconnu, cultive la complaisance indifférenciée.

En attendant l'arrivée à Beaubourg du spectacle et la réouverture de l'atelier, un soir, tard, le fax, comme dirait Godard, a « couiné » et une invitation s'est dépliée sur le tapis qui les accueille indistinctement. Radu Varia, que j'avais rencontré dans un avion quelques mois auparavant, m'invitait à Targu-Jiu à l'ouverture du chantier de restauration, lui aussi historique, de *la Colonne de l'infini*. Surpris, en raison d'un agenda déjà verrouillé, je déclinai l'offre dans un premier temps, mais ensuite le circuit court dont j'ignorais la pratique s'est mis en place afin de ne pas désertier l'occasion à même de satisfaire un vœu déjà ancien. Grâce à cela, je parvenais enfin au terme de ce voyage vers Brancusi, auquel je me livre avec une constance qui n'a pour autant rien de maniaque ou d'obsessionnel. N'avais-je pas pensé à lui lors de ce qui fut le plus beau spectacle de Peter Brook, *la Conférence des oiseaux* ? Quand les oiseaux, partis à la recherche de la perfection incarnée par leur roi le Simorg arrivent jusqu'à celui-ci, ils se retournent vers nous spectateurs pour s'y refléter, de même qu'à Beaubourg le groupe des visiteurs voyaient sa propre image projetée sur le métal-miroir du célèbre oiseau de Brancusi, *Maiistra*. La scène de Brook, nourrie par la sagesse soufiste d'Attar, rejoignait la sculpture alimentée à son tour par le souvenir de ce cimetière roumain où l'on ajoute à certaines croix l'oiseau de l'âme défunte. Oiseau de Paradis, oiseau suprême. A Targu-Jiu, j'ai vu enfin *la Colonne* se dresser, géante et fragile sur le ciel miraculeusement dégagé des brouillards. Enveloppée par Varia avec le soin d'un Christ, la protec-



Brancusi. «La Colonne de l'infini». Chantier de restauration à Targu-Jiu (Roumanie)

tion lui rendait une humanité dont sa perfection abstraite s'était dégagée. L'échafaudage l'épousait physiquement et l'image du corps fut encore plus renforcée à l'instant où le premier module se détacha, emporté par une grue qui le promena dans l'air avant de le poser avec soin sur terre. Alors les souvenirs de l'enfance, où mes parents m'emmenaient au cimetière de Buzau pour voir *la Prière*, ignorée par tous à l'heure où Brancusi était voué aux gémonies par le pouvoir en place, se confondirent avec les mots du procès et l'émotion des oiseaux de Brook. En profitant de l'inattention des services de sécurité, je me suis lancé dans l'escalade de *la Colonne* et, parvenu au sommet, lorsque je l'ai touchée, sa mouvance dont aucun critique n'avait parlée me troubla. *La Colonne*, sous la pression de mes doigts, bougeait. «*L'homme est un roseau qui pense*» : la phrase célèbre a retenti en moi, là-haut, d'où en voyant la répétition des modules rombiques enfilés sur la tige centrale, il me semblait que tous avaient leur chance, que régnait cette équité dont Brancusi lui-même

faisait la loi de la beauté. Du théâtre à la sculpture, je l'ai compris à jamais : ce qui compte c'est toujours *la connaissance directe*. Le corps enregistre physiquement les données de l'œuvre qui se colore ainsi du vécu de l'expérience et de tout ce qu'il révèle d'unique. Approcher *la Colonne* et entendre le procès de Brancusi dans une salle : deux œuvres qui s'enracinent dans l'être, grâce au contact immédiat, sans la moindre médiation. Ainsi, ils cessent d'être seulement *savoir* pour se convertir en biographie. ■

Françoise Gründ et Chérif Khaznadar, d'abord à Rennes et ensuite à Paris, nous ont aidés à découvrir «les cultures du monde», spectacles traditionnels qui, dans toute leur complexité, éblouissent la France depuis presque deux décennies. Ces découvreurs d'exception réunissent aujourd'hui leur savoir aussi bien que leurs expériences dans un livre splendide, *Atlas de l'imaginaire*, où l'on retrouve avec un bonheur rare ce que l'on a vu, découvert et vécu grâce au Festival des arts traditionnels ou à la Maison des cultures du monde. C'est le cycle de ces voyages qui se convertit en atlas de notre mémoire de spectateurs éblouis.